

Sophie Bertran de Balanda

HOT..

PARENTHÈSES

le jardin des gens de mer histoire d'une disparition

Pour Simon, Paloma et Léa

Ouvrage publié avec le concours de la Ville de Martigues

COPYRIGHT © 2021, ÉDITIONS PARENTHÈSES.

WWW.editionsparentheses.com

ISBN 978-2-86364-339-6

Les acteurs, par ordre d'apparition...

MICHEL ET LES HOMMES DU PORT

Ancien manager au sein de l'équipe d'aménagement des bassins ouest du Grand Port Marseille Fos, Michel Perronet a été président de la société Fluxel SAS depuis sa création en 2011 jusqu'en 2019. Fluxel est l'opérateur des deux ports pétroliers de Fos et de Lavéra depuis la réforme portuaire définissant les activités de manutention portuaire d'intérêt général. J'ai contacté Michel pour la première fois en 2017.

JEAN-CLAUDE IZZO (1945-2000)

Journaliste et écrivain, a été longtemps correspondant du quotidien *La Marseillaise* à Port-Saint-Louis-du-Rhône et a couvert la construction du port de Fos. M.-H. nous a communiqué l'intégralité de ses chroniques.

FRANÇOIS L.

Ancien technicien du port et photographe.

CHRISTIAN

Ingénieur au Port autonome de Marseille, implanté à Lavéra, Christian a vécu dix ans dans les villas du port, place Narvik de 1972 à 1982. Premier échange téléphonique le 20 septembre 2017 et rencontre à Martigues en 2019 avec prêt des photos prises dans le jardin familial, quartier du port.

PASCAL

Barman sur la côte, Pascal est ami de Joseph depuis son passage aux Gens de mer où il a travaillé quelques années au début des années soixante-dix. Échange téléphonique le 28 août 2017.

JOSEPH ET AMI Né

Né en Algérie, Joseph a travaillé de 1972 à 1974 aux Gens de mer, embauché par l'Agism (association pour la gestion des institutions sociales maritimes). Interprète en anglais et espagnol, musicien, il assurait l'accueil et l'animation des soirées pour les marins en escale. Rencontré le 16 août 2017 à Carro, au cercle Saint-Pierre.

ASTRID G.

Fille de l'architecte de l'hôtel des Gens de mer André Marie Guez . Retrouvée par V. après une longue enquête généalogique, elle nous a confié les rares documents originaux sur la construction de l'hôtel.

ANDRÉ MARIE GUEZ (1916-1996)

L'architecte des Gens de mer à la biographie et au parcours professionnel longtemps restés mystérieux. A notamment travaillé chez André Devin avec André Dunoyer de Segonzac.

JEAN ROLIN

Écrivain, auteur notamment de *Terminal frigo*. Contacté en juillet 2018 par l'intermédiaire de son éditeur, échange de courriels à propos des Gens de mer.

FRANCIS

Dessinateur du bureau d'étude du port pendant toute sa carrière dans les locaux implantés route du port (et démolis en 2012), Francis est la mémoire vivante de l'histoire du site industriel depuis les années trente. Il a vécu dans les villas et jusqu'à sa retraite en 2010 dans le dernier logement au-dessus de la cantine, mitoyenne de l'hôtel. Échange téléphonique le 21 septembre 2017 et rencontre sur le site de Fluxel en 2018 avec Maud, responsable des Archives municipales pour étudier le dernier container de plans.

ARNAUD DE BOISSIEU

13

Intrépide prêtre de la mission de France, Arnaud de Boissieu était en 2011 aumônier dans le Grand Port Marseille Fos, partageant son temps entre les ponts de bateaux et le foyer des marins : Sea Men's Club. Après douze ans au port de Marseille, il vit à Casablanca et se bat toujours pour que les marins étrangers aient leurs droits reconnus.

MARINA VLADY

Principale actrice du film *Le temps de vivre* de Bernard Paul tourné à Martigues durant le printemps 1968. Elle logeait comme toute la troupe aux Gens de mer. Rencontrée à Martigues cinquante ans plus tard le 30 mai 2018.

LOUIS G.

Ancien dirigeant avec son frère Paul de la société de ravitaillement maritime Pommé, créée par Maurice Pommé à Port-de-Bouc. Habitant toujours Martigues, j'ai retrouvé ses coordonnées pour l'interroger en 2012 sur les pratiques du foyer pendant sa vie professionnelle.

CHARLOTTE SPRENGEL

Avec son mari Charlotte a engagé en 1982 la reconversion de l'hôtel des Gens de mer, fermé alors depuis plusieurs années. La famille Sprengel a assuré la gestion de cet hôtel-restaurant de 60 chambres et 350 couverts jusqu'à sa fermeture en 2003. Rencontrée à chaque visite, particulièrement le 3 octobre 2003 puis au téléphone le 24 octobre 2017, enfin le 19 février 2018 en présence de ses enfants au restaurant Villa Sorriso.

MARTIAL

Fils de Charlotte, Martial était le chef cuisinier du restaurant des Gens de mer. Il a dirigé ensuite avec sa famille le restaurant Villa Sorriso situé sur l'île à Martigues. Rencontré pour la première fois le soir du 3 octobre 2003 puis à de nombreuses reprises.

15

FRANÇOISE

Après son mariage avec Martial, Françoise est venue rejoindre l'équipe familiale des Gens de mer, assurant la gestion du bar et l'accueil. Aussi loin que je me souvienne, Françoise est la première personne qui m'a accueille au restaurant.

FABIENNE

Née l'année de la construction de l'hôtel, ça ne s'oublie pas, Fabienne, petite sœur de Martial et fille de Charlotte, a fait partie de l'équipe de la Villa Sorriso, quai Lucien-Toulmond à Martigues avec son compagnon Christophe. Rencontrée pour la première fois dans le restaurant de Martial.

PHILIPPE PROST

Architecte de la restauration du fort de Bouc de 1996 à 2006, Philippe a pratiqué l'hôtel comme base de repli de l'équipe. Suite à un contact professionnel en 2018, pour assurer un plan d'entretien du monument, demande d'un écrit-mémoire sur l'hôtel.

SOPHIE B.

Sophie Bloc a passé son enfance à Lavéra, elle a contacté le service de l'urbanisme pour avoir les plans de l'hôtel. Artiste travaillant sur les traces réelles ou imaginaires, elle vit et travaille à Paris. Échanges professionnels par courriel en 2009. En 2020 nous nous sommes retrouvées encore, toujours sur les Gens de mer, l'une et l'autre!

JEAN-LUC

Enfant, Jean-Luc a passé plusieurs étés aux Gens de mer, dans les années quatre-vingt-dix en vacances avec ses parents, son père est le neveu de Charlotte. Rencontré par hasard le 7 octobre 2009 sur le site en compagnie de son amie, suivi d'échange de mails. Retrouvailles le 20 août 2010.

PATRICK

Restaurateur martégal du réputé Restaurant Pascal, quai Lucien-Toulmond, Patrick a longtemps nourri les chats des Gens de mer, trois fois par semaine. Rencontré à plusieurs reprises pendant la période de fermeture et avant la démolition.

DOMINIQUE MACHABERT

Écrivain et journaliste, Dominique a accompagné l'ouverture du théâtre des Salins, scène nationale en 1995. Sur mes conseils, il est allé dormir à l'hôtel, avec sa fille, peu après. Échanges épistolaires avec V. en 2018.

MARCEL RONCAYOLO (1926-2018)

Historien-géographe spécialiste de l'urbain, ancien directeur d'étude à l'École normale supérieure, Marcel R. a marqué et formé des générations de géographes, urbanistes et architectes. Ayant lui aussi pratiqué les Gens de mer pour déjeuner lors de nos recherches sur Martigues, Marcel R. a été le premier lecteur et le complice attentif de cette aventure.

ALAIN R.

Dirigeant de la société Gérim, Alain est ingénieur agronome et biologiste, spécialisé dans l'analyse des rejets industriels en Méditerranée, à ce titre il a plongé et enquêté pendant plus de vingt ans sur le littoral de Lavéra-Ponteau. Il a dormi à l'hôtel. Première rencontre professionnelle dans le cadre de la construction de l'usine d'épuration de Carro en 1983 ; interrogé en 2012.

JACKY

Ancien pilote du port, et capitaine au long cours de la marine marchande, Jacky a guidé les pétroliers et parcouru le chenal toute sa fin de carrière. Rencontré en juillet 2012.

PHILIPPE P., PIERRE C. ET CHRISTOPHE G.

Trois photographes marcheurs qui arpentent les nuits industrielles et le péri urbain avec élégance. C'est eux qui m'ont fait découvrir le belvédère du Gros Mourre en 2010. Balade de nuit le 6 octobre 2010.

JEAN-PAUL

Responsable d'équipe et talentueux conducteur d'engins de la société chargée de la déconstruction de l'hôtel d'octobre à décembre 2011. Rencontré sur le site tous les jours de chantiers, particulièrement la première quinzaine de novembre 2011.

ALAIN G.

Travailleur sur le site industriel et photographe marseillais, Alain Giraud a conçu un ouvrage de photographies de mannequins prises dans l'hôtel désaffecté en 2011. Rencontré sur le chantier de démolition par hasard en présence de Jean-Paul en novembre 2011, le jour de l'enlèvement de l'enseigne.

SÉBASTIEN

Fils d'Isabelle et de Joseph, Sébastien vit et travaille à Martigues. Travaillant à proximité, nous avons pu reconstituer son lien familial avec le foyer des marins, avant sa naissance.

ISABELLE ET SES SŒURS

Née à Ismaïlia dans une famille issue du milieu maritime qui a dû s'expatrier en 1956, Isabelle a travaillé les étés 1973, 1974 et 1975 au standard du foyer des marins où elle a rencontré Joseph. Rencontrée par l'intermédiaire de son fils, Sébastien, en mars 2015.

MARIE-ANNE

Sœur ainée d'Isabelle, Marie-Anne a travaillé aussi de juillet 1964 à avril 1968 à l'accueil du foyer où elle a rencontré Per Kristian étudiant norvégien. Elle a vécu en Norvège jusqu'en 2019. Échanges par courriel et par l'intermédiaire de sa sœur Isabelle en 2017.



GENS DE MER

«Sont gens de mer, toutes personnes salariées ou non salariées exerçant une activité professionnelle à bord d'un navire à quel titre que ce soit. Sont marins les gens de mer salariés ou non salariés exerçant une activité liée à l'exploitation du navire.» (loi du 16 juillet 2015, article L5511-1 / code des transports).

LE MARIN

Personnage multiple, entrevu au restaurant des gens de mer, imaginé par la narratrice.





Aparté

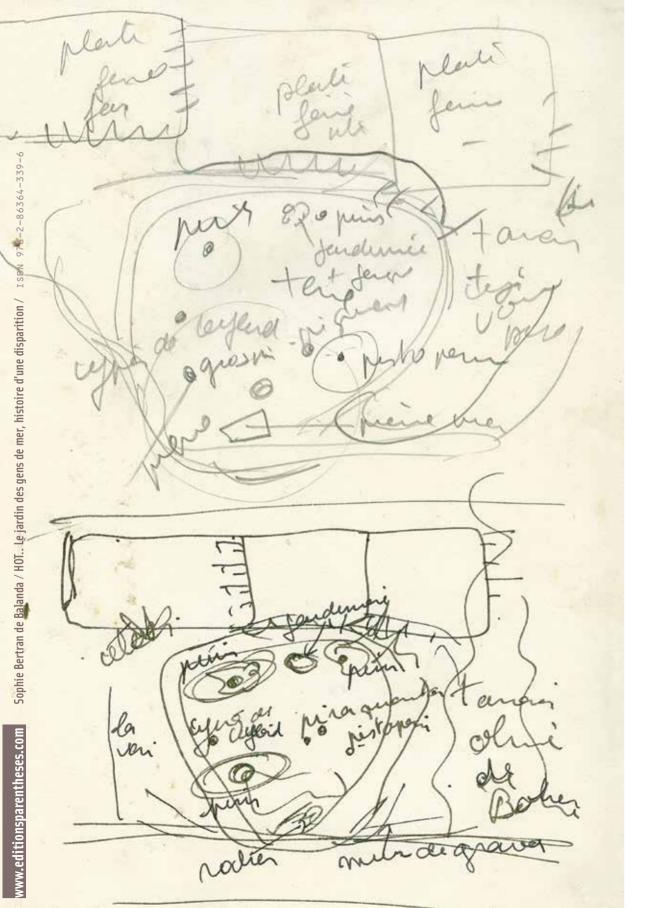
20 MARS 2012

H, O, T. Les trois lettres placées dans cet ordre sont appuyées contre un vieux mur de soutènement en pierres sèches scellées avec de la terre argileuse. Sur près de trois mètres de hauteur, il sert de refuge à toutes sortes de liserons et lierres vert bronze brillant ou tacheté de blanc crème et aux lézards des ruines qui se chauffent à l'abri du mistral. Il faut se mettre en face, près du puits, là, on perçoit que ce n'est pas tout à fait normal ces lettres géantes dans un jardin. En fait cela ne dérange personne, ni l'amandier, ni le grand pin courbé étrangement, ni les coronilles en fleurs, encore moins les iris endormis et les discrètes pervenches. Seul le figuier se penche vers les nouvelles venues, ondulant en éventail ses jeunes feuilles. Cet endroit a préservé les marques de sa vie antérieure, une vie rurale et rustique perdue entre vallon et colline. Le puits en pierre de la Couronne sert d'auditorium à crapauds en saison chaude. Les restanques ont redessiné la topographie du flanc de coteaux délimitant les terrasses de culture d'anciennes vignes jusqu'au plateau aride. Elles protègent aujourd'hui des plantes plutôt exotiques. Une table en bois vermoulu et un banc instable installés à l'ombre du pin gardent la mémoire des paroles envolées. Les lettres ont souffert avant d'arriver jusqu'à ce petit paradis. Les structures de deux mètres de haut par un de large ont été fabriquées dans une mince feuille de métal embouti, un millimètre à peine, ce qui explique sans doute les déformations. Au creux de chaque lettre d'une profondeur d'une dizaine de centimètres sont fixées des tiges tubulaires blanches placées en quinconce. Un tube de néon fixé sur l'extrémité des tiges devait recouvrir la partie évidée. En s'approchant, on devine des traces

www.editionsparentheses.com Sophie B

de peinture rouge sang séché. Dans leur vie antérieure, ces lettres lumineuses au charme décalé devaient avoir fière allure. Ici, elles ont tendance à se fondre dans le décor. la couleur brune et râpeuse du métal usé se confond avec le tronc de l'amandier et la plaque recouvrant le puits. Il y a des traces blanchâtres sur le métal, la surface a peut-être été attaquée par une forte acidité de l'air. Cet ensemble assez sombre prend la lumière avec parcimonie, éclairé par quelques halos troubles le matin. Le jardin est assez désordonné, il s'entretient lui-même, semble-t-il. Ce fouillis végétal a accueilli simplement les trois intruses. Ici, il n'y a que l'odeur de la terre et du chèvrefeuille, et peu de bruit en dehors du train qui passe, juste les gazouillis des oiseaux, le souffle du vent dans les pins et le bruissement des palmes. Cela sonne bizarrement. Avec le gel, les Phoenix asséchés ont pris des allures de balais en paille jaune posés à l'envers. L'hiver a été rude pour tout le monde, le jardin lui, s'en remettra.





À la fin, le jardin

30 AVRIL 2016, RETOUR AU JARDIN

Le dépaysement est total pour V., plus habitué à étudier les villes vivantes que les bâtiments disparus des sites industriels.

Le paysage est quand même grandiose. Je me demande s'il révèle l'absence que trahissent les traces... On est tous déroutés par l'odeur des usines, le bruit étrange et régulier qui émane des pétroliers amarrés à leur môle et même par le silence pesant du ciel nuageux, mais l'absence...

Derrière nous, fiché dans le sol comme un dolmen, le rocher qui marquait l'entrée triomphale est toujours là, flanqué de son pin que les bulldozers ont aussi épargné.

V. a pris soin de mettre son appareil de photo en mire pour garder la distance ; il écoute distraitement mes explications, je dois reconnaître qu'il n'en a pas besoin pour faire son travail.

Le mien ? Un travail de mémoire fragile entre la complexité d'un site industriel et la poétique d'un lieu qui se métamorphose par petites touches à chaque visite. Je suis en fait devenue le guide inutile d'un monument qui n'existe plus... pas facile : « Ici c'est le perron en face de la petite jardinière, on entrait par là, tu vois les deux plates-formes nivelées ? Et bien sûr celle de gauche c'était les chambres et sur celle de droite, les grandes salles du restaurant.»

Évidemment, on ne devine rien de tout cela. On compte quelques arbres encore jeunes avec de belles grappes blanches, un pin a déjà pris racine. Les genêts et le lilas d'Espagne sont en fleurs. Le socle du bâtiment disparu devient un terrain de jeu pour végétaux en voyage. Arrivés par hasard, ils y restent malgré la sécheresse et l'acidité de l'air.



En scrutant le sol et les quelques monticules, on distingue de minuscules déchets du chantier de démolition éparpillés comme des éclats dans un parterre de fleurs sauvages : petits morceaux gris et bleus des salles de bain, carrés de pâte de verre rouge qui décoraient les balcons, petits tubes bleus ou fils électriques jaunes serpentant entre les plantes.

gyrophare. Et tout autour de nous, sur l'éperon rocheux, la végétation a repris son cycle comme si rien ne s'était passé. Nous atteignons la butte, la palmeraie a prospéré et dépasse les herbes folles. Au moment de s'engager dans l'allée qui desservait les maisons, le décor change : de minuscules constructions de bric et de broc forment le long du chemin comme un camp de migrants en miniature. Toitures en tôle ou en panneau de glasal, fenêtres

Pour dessiner le panorama, je me pose sur les pierres de la jardinière, dernier vestige. Le bâtiment n'était donc pas si grand au milieu de ces immenses bacs posés par groupe ici et là comme des pions sur un échiquier géant ponctué de torchères enflammées pointées vers le ciel. Au loin la mer derrière le fort solitaire, le port et le chenal; plus loin, en face, Port-de-Bouc qui nous surveille avec son

en bois récupérées... Un chat sort d'une maison, puis un autre, c'est toute la colonie qui nous regarde. Je m'approche pour comprendre: une main charitable fournit même les croquettes.



10 JUIN 2009

Oublié par les hommes, un jardin s'abandonne et s'étale au pied du bâtiment. Son territoire est délimité, côté port, par une clôture grillagée qui, suivant le mouvement du terrain naturel, souligne le profil de l'hôtel désaffecté, perdu au bout du site industriel de Lavéra. Ce jardin s'étend partout où passent l'air et la lumière. Il est diaboliquement beau.

La naissance d'un jardin que l'on appellera extrême est rare, il se dessine lentement, là où on ne l'attend pas. Si on le fixe au plus près dans un viseur, il prend tout



hie Bertran de Balanda / HOT.. Le jardin des gens de mer





Hier et avant

En fait, c'est un endroit que je connais depuis longtemps, sans lien apparent entre un passé presque oublié et mes visites régulières à tourner autour des façades emmurées, sans imaginer qu'il y aurait une autre histoire, celle qui se déroule maintenant et s'enrichit tous les jours.

De vagues souvenirs me reviennent, petit à petit et en ordre dispersé: des manifestations d'ingénieurs ponctuées de discours dans les salons de l'hôtel; enfant, je me souviens d'un repas avec d'autres familles de Naphtachimie et de la BP et, au milieu des années quatre-vingt travaillant à Martigues, je suis revenue pour le pot de départ de l'adjoint à l'urbanisme ingénieur à Naphta, moment singulier où ville et industrie se sont rejointes.

LES ANNÉES SOIXANTE

En continuant à l'ouest vers la calanque de Ponteau, dans une anse cachée dans les découpes de la côte rocheuse, les industriels avaient aménagé pour les familles, un site de baignade que l'on appelait « la plage de la BP ». C'était un lieu unique pour des enfants avec ses galets importés (sur la côte Bleue, il y avait des plages de sable ou des rochers), ses cabines de bain dont les portes métalliques étaient peintes en vert sombre comme sur les plages de l'Atlantique!

Je n'étais jamais allée au bord de l'Atlantique. Un cheminement bétonné menait jusqu'au ponton qui s'avançait dans la mer, là où on n'avait plus pied et d'où les plus grands pouvaient plonger et remonter avec une échelle.

On partait de la « villa des Roses » pour rejoindre la plage, la bouée noire, une chambre à air de camion, dans le coffre de la 4L avec frères et sœurs.







La vie des autres

7 OCTOBRE 2009 À 12 H 30, RENCONTRE AVEC JEAN-LUC

Si les plaques de rues donnent une illusion de ville, le reste est un mélange de non urbain, non industriel et non naturel, avec une topographie indéfinissable, un non-lieu donc, auquel je m'accroche aveuglément en revenant sans cesse et sans savoir pourquoi. Derrière la voiture garée à l'ombre du pin, arrive vers moi un jeune couple habillé sobrement en bleu marine, ils doivent appartenir au service de sécurité.

Moi : « Bonjour, vous êtes du Pam ? (diminutif familier de Port autonome de Marseille) »

- « Non, on vient voir », hésitant un peu sur ce qu'ils allaient me dire.
- « Moi je viens pour dessiner l'hôtel avant sa démolition. » Le jeune homme est revenu voir cet endroit tout angoissé à l'idée que le bâtiment ait pu déjà disparaître. C'était son lieu de vacances quand il était petit.

Il venait avec son père, qu'il n'a pas vu depuis quinze ans. Là il est heureux, il a retrouvé dans l'entresol des papiers sur lesquels il y avait le nom de la tante de son père qui tenait l'établissement autrefois.

À mon tour, je raconte. Ma première et la dernière nuit, c'était il y a six ans déjà. Le jeune homme me pose quelques questions, mais je ne connais pas encore les noms des personnes dont il me parle, Charlotte, Martial, Françoise...

La démolition (ou la déconstruction comme on dit...) de l'établissement est inéluctable. Le plus important c'est cette visite d'adieu, aujourd'hui, accompagnée par son amie.





La disparition

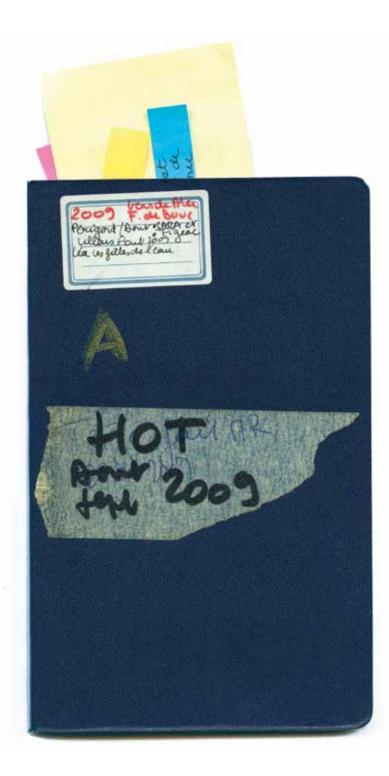
15 JANVIER - 20 AVRIL 2012

Ce paysage du risque s'est vidé de ses dernières formes d'urbanité.

Côté terre, les immenses bacs cylindriques repeints en jaune occupent pleinement le fond du décor. À leurs pieds, les cyprès et les arbres hérités des anciens jardins pavillonnaires forment les prémisses d'un parc du xxie siècle. Côté mer, certains môles existants sont dévêtus de tous leurs appareillages devenus obsolètes. D'autres, qui s'avancent encore plus loin dans l'eau du chenal, sont déjà équipés d'une fine tour métallique et de bras articulés géants afin d'accueillir des pétroliers de plus en plus longs.

Les transformations se font par petites touches à peine visibles pour le néophyte. Il faut gravir le « chemin couvert », sorte de merlon de deux mètres de haut composé de briques pilées, de béton concassé et terre mélangée qui, travaillé par une taupe géante, s'enroule autour du site de démolition. Souvenez-vous de « l'espèce d'espace » tracé par l'architecte pour accompagner le visiteur jusqu'au perron, du grand pin, de la pierre inaugurale de la place Narvik. Tout est à sa place, sauf l'hôtel. Je griffonne sur un carnet le plan des plates-formes, les nouvelles perspectives sans vraiment les regarder, l'œil vide, la main fébrile. Je ne sais pas bien dessiner les fantômes dans le paysage. Coupé en deux par ce remblai instable et incongru, le lieu semble avoir perdu la mémoire.

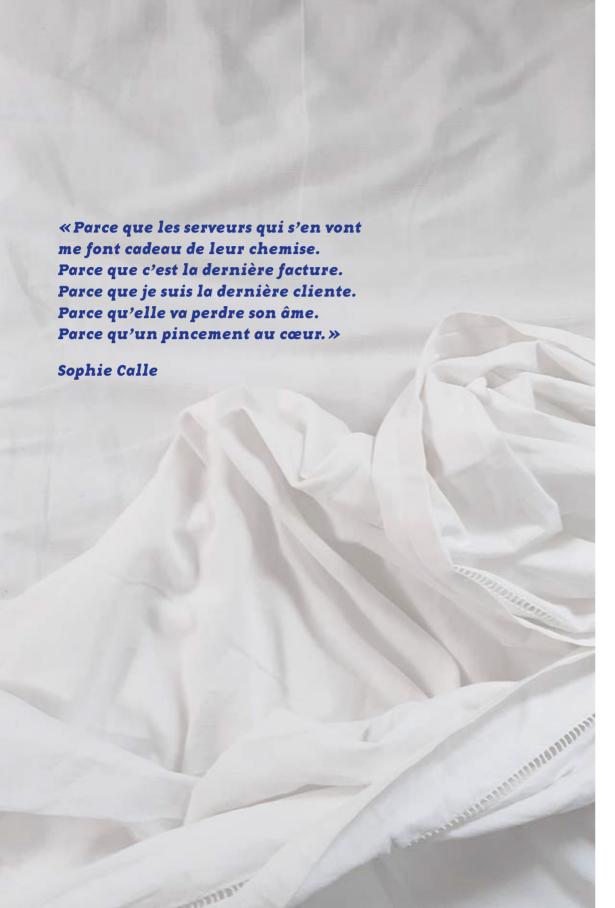
Dans la petite jardinière perdue au milieu de quelques bornes lumineuses décapitées, la jonquille a refleuri. Lentement, je lève les yeux pour découvrir ce que je n'osais pas voir : le paysage est là, changé et intact, le fort de Bouc



Des images à lire...

- p. 1 à 7: «Sol en attente et voie en friche», série de 6 photos prises sur le site de la place Narvik, cinq ans après la démolition de l'Hôtel des Gens de Mer, port pétrolier de Lavéra 30 avril 2016 [photos V.].
- p. 8-9: «Jardin de l'hôtel absent». En premier plan la plateforme de l'hôtel, en deuxième plan le port pétrolier, le fort de Bouc et la tour vigie de Port-de-Bouc et, en arrière-plan, le golfe de Fos. Dessin en double page, encre et aquarelle sur carnet 14,5 × 20,5 cm 30 avril 2016 [dessin Sophie Bertran de Balanda, infra SBB].
- **p. 17:** «Installation du chantier de démolition». Croquis encre et aquarelle sur carnet 18,5 × 25 cm octobre 2011 [dessin SBB].
- **p. 18-19, 23 (détail) :** «H. O. T. », dans le jardin, trois lettres de 2 m x 1 m rescapées de l'enseigne sur toiture-terrasse de l'hôtel des Gens de mer 17 juin 2017 [photos V.].
- **p. 24:** «Repérage de végétaux sur site de démolition». Sont repérées les plateformes créées par les résidus de chantier et les végétaux rescapés du chantier aux abords de la voie d'accès à l'hôtel des Gens de mer. Croquis minute, crayon et encre sur carnet esquisse 13×20,5 cm 29 mars 2012 [dessin SBB].
- p. 26: «Matériaux oubliés» au sol sur les nouvelles plateformes dessinées par le «fantôme de l'hôtel», morceaux de carrelage. Série de quatre photographies d'observation – 30 avril 2016 et 17 juin 2017 [photos V.].

- **p. 27h:** «Chat traversant la rue Jean-Perrin». Après la démolition des villas, la rue, habitée par les chats existe encore 30 avril 2016 [photo V.].
- **p. 27b:** « Paysage incertain et port pétrolier », vu de l'emplacement de l'hôtel colonisé par les fleurs vers la passe de Bouc 30 avril 2016 [photo V.].
- **p. 28:** «Remblais et bac, rocher et pin», ce qui reste de la place Narvik, après le chantier de démolition. Dessin encre et aquarelle sur carnet 13×20,5 cm 29 mars 2012 [dessin SBB].
- p. 29: « Port pétrolier de Lavéra, hôtelrestaurant des Gens de mer, le fort Vauban », recto et verso de la carte postale achetée à l'hôtel le 5 octobre 2003, 105 × 150 mm — Tardy Éditeur.
- p. 30h: «Vue aérienne passe de Bouc, port pétrolier de Lavéra et chenal de Caronte», vue prise au-dessus de la ville de Port-de-Bouc vers le sud. Tirage photographique 26 × 30 cm — Photo aérienne Lapie n° 79, 1958 [Archives Parenthèses].
- p. 30b: «Arrêté préfectoral du 29 juin 1846 sur droit d'invention pour le procédé chimique (condensation de l'acide chlorhydrique) relatif à l'extraction du cuivre de ses minerais», au profit de la société «Pancrace et Antoine Henry et compagnie pour les gérants de la société Boyer, Guez et compagnie dont le siège est à Marseille» [Document Archives départementales des Bouches-du-Rhône].
- p. 31h: Papier en tête «The Anglo Persian Oil Company» (future BP), daté d'octobre 1909, détail [Archives BP].
- **p. 31b:** « Ouvrières remplissant des bidons de pétrole à Lavéra » 1930 [Archives BP].



Des lectures...

Faire une bibliographie, c'est rendre hommage aux livres qui ont accompagné la maturation de ce récit ou le choix du dessin comme expression première. C'est aussi retrouver les auteurs qui, d'année en année, ont tracé un chemin invisible de la lecture vers l'écriture. C'est enfin se tourner vers des artistes dont le regard porté sur le monde industriel nous reste précieux.

Les ouvrages et leurs auteurs parcourent les thématiques qui émergent des différentes scansions du récit.

DESSINS ET DÉPLACEMENTS DANS JARDINS ET PAYSAGES

Longtemps après avoir lu (et relu) l'ouvrage de Jean-Christophe Bailly, Le dépaysement, voyages en France — Éditions du Seuil, 2011 — me reviennent des passages de cette déambulation sur les chemins de traverse du pays de la Loue ou d'ailleurs. Walter BENJAMIN et la lecture de Sens unique, Paysages urbains — 1^{re} édition de 1928 à 1930, désormais chez Maurice Nadeau, 1988 — ou l'art de s'égarer dans une ville comme en forêt. Mais aussi souvenir de la déambulation à Portbou à la rencontre de l'hommage sur la Méditerranée du sculpteur Dani Karayan ou dans les ruelles de la ville frontalière indolente, à la recherche incessante du souvenir de la nuit funeste à l'hôtel de France. De la réflexion de Saïd BOUFTASS, Le dessin d'observation, méditations phénoménologiques — Éditions Alberti, 2011 — sur le corps et le dessin : «Je pense que tout le monde devrait dessiner, c'est le moyen d'interroger son être, d'observer, de s'ouvrir

au monde, de regarder. On ne sait pas regarder » (entretien pour Fragil du 9 décembre 2016 à Nantes). Dessin toujours, Roger DE PILES, Du paysage et la manière de peindre — première édition 1715, Éditions Rumeur des Âges, 2011. Alfred KUBIN, Le travail du dessinateur — première édition 1921 puis Éditions Allia, 2015. Comment ne pas être touché par l'évidence du titre de l'ouvrage d'Yves BOUTROUE, Nous remercierons les paysages pour leur modestie — Librairie Galerie Racine, 2010. Quand on cherche à comprendre TOUS les paysages suivre Gilles CLÉMENT, écrivain jardinier, dans Manifeste du Tiers paysages — Éditions Sujet Objet, 2004 ; ou créateur avec Claude EVENO dans Le Jardin planétaire — Éditions de l'Aube, 1997 — et du concept «Le jardin en mouvement ». Et pour se déplacer, L'art de marcher avec Rebecca SOLNIT — Actes Sud Babel, 2002 — et Francesco CARERI. Walkscapes, la marche comme pratique esthétique — Éditions Jacqueline Chambon, 2013 —, sans oublier PÉTRARQUE et L'ascension du mont Ventoux retranscrite dans sa lettre du 26 avril 1336, du paysage comme méditation ultime. Pierre SANSOT, philosophe des lieux et des gens sans importance : Les pierres songent à nous — Éditions Fata Morgana, 1995.

DES LIEUX ET LEUR MÉMOIRE

Le vers de Charles Baudelaire dans le poème

Le Cygne: « Le vieux Paris n'est plus (la forme d'une ville change plus vite, hélas! que le cœur d'un mortel) », repris par André Breton dans Nadja pour arriver à Julien Gracq et le titre de son ouvrage La forme d'une ville — José Corti, 1985 — livre clef pour sentir avec une écriture poétique et précise les marques de la ville (ici Nantes au temps de l'adolescence) dans la mémoire de l'auteur. L'ouvrage posthume de Maurice Halbwachs, La mémoire collective (le grand sociologue est mort en déportation) — Presses universitaires de France, 1950 — m'a été offert par Marcel Roncayolo pendant l'écriture de l'ouvrage Le géographe dans sa ville — Parenthèses, 2016 —, mémoire individuelle du récit au prisme d'une mémoire collective déformée. Du même

Marcel RONCAYOLO, tout lire (de préférence, comme Julien Gracq) mais, au minimum, le texte «La ville est toujours la ville de quelqu'un » paru dans l'ouvrage collectif De la ville et du citadin — Parenthèses, 2003, Paul RICŒUR. *La mémoire, l'histoire et l'oubli* — Éditions du Seuil, 2000. Thèmes récurrents de ce récit qui cherche entre les faits de l'Histoire, la place de la mémoire, mise sur le papier pour lutter contre l'oubli. On retrouve dans ces quatre ouvrages de Patrick MODIANO, Accident nocturne, Dans le café de la jeunesse perdue et L'horizon — Gallimard, 2003, 2007, 2010 — la même force dans la description de ces rues vides et blanches du passé convoqué. La mémoire des villes toujours et le souvenir de l'enfance c'est dans l'œuvre d'Orhan PAMUK, Istanbul, souvenirs d'une ville — Gallimard. 2007. Je suis arrivée à la poésie d'Antonio MACHADO par Collioure destination ultime et, comme Jim HARRISON dans son *Un sacré queuleton* — Flammarion, 2017 —, j'aurais rêvé trouver une malle de papier comme son dernier poème griffonné resté dans sa poche : « Estos dias azules y este sol de la infancia » (Ces jours bleus et ce soleil d'enfance). Georges PEREC a pris le temps d'écouter la mémoire du temps disparu par ceux qui, nouveaux Américains, vont disparaître, aussi : Récits d'Ellis Island, histoires d'errance et d'espoir — P.O.L, 1994 — et lire et relire Perec mais surtout l'étonnant Espèces d'Espaces — Galilée, « L'espace critique », 2000 — avec une pensée pour son travail titanesque, mais inachevé sur «les lieux».

MARTIGUES, ENTRE MER ET PORTS INDUSTRIELS

Alexandre DUMAS dans Impressions de voyage, le midi de la France — 1835 —, c'est une belle manière d'aborder Martigues et sa relation à l'eau. Marcel RONCAYOLO avec Jean-Charles BLAIS, Martigues, regards sur un territoire méditerranéen — Parenthèses, 1999 — soit dix ans à regarder, dessiner, photographier une commune en changement. L'âge d'or du pétrole avec Édouard RASTOIN et Jacques de ROMEFORT, illustrations

de T.P. GRIEG, De l'or blanc à l'or noir, sel et pétrole — Éditions Morlot, 1958 trouvé aux puces. Pierre GRAS, Le temps des ports, déclin et renaissance des villes portugires, 1940-2010 — Tallandier, 2010. Xavier DAUMALIN, Du sel au pétrole — Éditions Paul Tacussel, 2003. Toujours sur l'histoire du port, sous la direction de François GASNAULT et Isabelle CHIAVASSA, Une aventure portuaire, les archives du service maritime des Bouches-du-Rhône, aménageur des ports de Marseille — Éditions Images en manœuvre, 2008; ou feuilleter le livret Le golfe de Fos une aventure maritime, avec des textes de l'archéologue Jean CHAUSSERY-LAPRÉE — Grand-Port de Marseille Fos. 2013 — et déplier la fiche-affiche sur le viaduc ferroviaire et la ligne de la Côte Bleue par Thierry **DUROUSSEAU** — CAUE, 2015. S'accompagner dans les ports de récits de voyage : Jean Rolin, le maître de tous les ports et voyages en cargo, Terminal frigo — Gallimard, 2005 — et, on pourrait dire, son fils spirituel Francis TABOURET et sa *Traversée* irrésistible entre moutons, chevaux et taureaux — P.O.L., 2019. Plus loin dans le temps, Joseph MITCHELL et ses récits minutieux d'un port de New York disparu : Le fond du port — Éditions du Sous-sol, 1959. Relire le poète du monde maritime Louis BRAUQUIER, Je connais des îles lointaines — Poésies complètes, Gallimard, 1930. Delphine DESVEAUX et Francis SCALI, Imaginaire industriel, leçon nº1, le métabolisme respiratoire — Éditions Archibook, Les Industries du Havre, 2011. Et, plus «local» mon article « Paysage industriel et imaginaire à Martigues » — Rives méditerranéennes, nº 47, 2014. Remerciements éternels à Sylvie BERGALIO, Frank BUSCHARDT, Christophe MODICA, Henri SÉQUIERA, réalisateurs du seul film sur l'hôtel de Lavéra Pour une mémoire des gens de mer — Canal Maritima, 1997. Voir ou revoir Toni de Jean RENOIR, 1934 et lire, pour en savoir plus : Toni, du fait divers à l'écran, ouvrage collectif — Éditions Baie, 2019. Lire et regarder, avec un brin de nostalgie, Paradisiaque! Le delta du Rhône entre rêves et béton, sous la direction d'Estelle ROUQUETTE et Agnès BARRUOL — Actes Sud, 2020. Ne jamais oublier les photos rigoureuses et sublimes de bâtiments industriels du xxe siècle des maîtres allemands Bernd et Hilla BECHER ni le travail documentaire remarquable, soixante ans de vies quotidiennes autour

de l'industrie, de Jacques WINDENBERGER, Est-ce ainsi que les gens vivent ?,
— Parenthèses, 2005. Toujours sur le terrain, les photographes Franck
POURCEL et Alain SAUVAN et leurs regards pleins d'empathie envers ce
monde industriel qui change sous nos yeux. Enfin, sur des photos lumineuses
d'humanité de François LUCCHESI, ouvrier du port, le texte de Laurent
QUESSETTE, Ils brillaient de pétrole sous le soleil — Fluxel, 2019.

DES HISTOIRES DE CHAMBRES, D'HÔTEL SOUVENT

Joseph ROTH, Hôtel Savoy — première édition

1924 puis Gallimard, 1993 — et Olivier ROLIN deux ouvrages Suite à l'hôtel

Cristal — Éditions du Seuil, 2004 — et Rooms — ouvrage collectif, Éditions
du Seuil, 2006. Yôko OGAWA, Hôtel Iris — Actes Sud Babel, 2000 — et

Vicki BAUM, Grand Hôtel — Phébus Libretto, 2007. La magistrale Histoire de
chambres de l'historienne Michèle PERROT — Éditions du Seuil, 2009. Lire
l'œuvre d'Albert COSSERY, écrivain égyptien de langue française, chantre
de la lenteur et du détachement, domicilié on l'a vu, plus de soixante ans
à l'hôtel la Louisiane (chambre 58 puis 77), pour se préserver le temps de
réfléchir, respect — Éditions Joëlle Losfeld. Et bien sûr, ne jamais manquer
les catalogues de l'artiste Sophie CALLE qui, souvent, aborde la question de
la chambre d'hôtel dans ses performances ou expositions dont Chambres
d'hôtel à Venise en 1981, Chambre à l'hôtel La Mirande à Avignon, en 2013...

Enfin, pour continuer le voyage, seul, lire à voix haute le poème de <code>Dany LAFERRIÈRE</code>, «L'art de voyager» paru dans L'art presque perdu de ne rien faire — Grasset, 2014. Et passer à l'action (en choisissant son auteur préféré) :

« On choisit un petit hôtel de sa propre ville en y apportant l'œuvre complète de Balzac. On annonce à tout le monde qu'on est en voyage, puis on coupe tous les fils qui nous relient aux autres.

Inatteignable durant quelques jours.

Dernier luxe dans un monde de plus en plus grégaire
où l'on refuse de laisser à l'autre le plaisir d'être seul même pour une minute.

On n'a pas besoin de visiter la ville puisqu'on y vit.

On reste dans sa chambre pour lire.

Si on veut boire un coup et voir du monde, on descend au bar.

Et, après un temps, on remonte pour trouver le lit bien fait.

On se glisse alors sous les draps propres après avoir fait monter du thé, et on y reste jusqu'à ce qu'on ait terminé *La Comédie humaine* sans sauter, cette fois, les descriptions de paysage.»

Table

par ordre d'apparition	11
Aparté 20 mars 2012	21 21
À la fin, le jardin 30 avril 2016, retour au jardin 10 juin 2009 3 octobre 2003 1948-1968, naissance du port pétrolier 20 décembre 1968 21 septembre 1973 1968, implantation du port de Fos, la carte 1966, le guide Michelin 20 septembre 2017, Michel et les hommes du port 20 septembre 2017, Christian 20 novembre 1960, construction du centre d'accueil des équipages 27 novembre 1962 28 août 2017, Pascal 31 juillet 2018, l'architecte	25 25 27 28 30 33 35 36 38 39 44 45 47 50 51
Le jardin extrême 17 octobre 2009 30 décembre 2009, le soir 31 août 2009 à midi	57 57 60 62

219
2:

Un jour, à midi, parmi d'autres	64	La vie des autres	121
21 septembre 2017	65	7 octobre 2009 à 12 h 30, rencontre avec Jean-Luc	121
Jeudi 2 octobre 2003	67	Août 1989, les vacances de Jean-Luc	123
Hier et avant	69	29 octobre 2009, 11 h 30 au fort de Bouc	124
Les années soixante	69	23 juin 1994, Dominique et sa fille	126
1934, Toni de Jean Renoir	71	11 octobre 2009, Jean-Luc	127
Les années soixante-dix	71	3 novembre 2009	128
Milieu des années quatre-vingt, repas de travail	72	4 novembre 2009	128
Une nuit un marin, peut-être en 1966	73	31 décembre 2018	129
Janvier 2011, de quoi est peuplé le rêve d'un marin ?	76	Janvier 2004, retour	130
1964, un dimanche de printemps	77	De 1981 à 2003, travailler à Martigues	131
Mai 1968, le bouleversement des pratiques familiales	78	10 juillet 2018, 12 h 27, un mystère éditorial	132
29 mai 2018, Marina Vlady	79	Mai 2012, Alain	133
2 septembre 2009	80	Juin 2012, <i>Louis</i>	135
2 au 3 octobre 2003, une première et dernière nuit	82	Juillet 2012, <i>Jacky</i>	135
2 octobre 2003, 19 h 30, Chambre 105 — (1)	82	29 octobre 2009, Sophie B.	135
2 octobre 2003, 20 h 30, le restaurant	84	Juin 2018, l'odeur du printemps	136
3 février 1975, une grève qui n'annonce rien de bon	86	L'attente	139
1 ^{er} septembre 1975, <i>une première fermeture</i>	86	11 novembre 2009, retour dans l'hôtel	139
1997, le film, avant la seconde fermeture	87	11 novembre 2009, <i>Chambre 105</i> — (2)	143
3 octobre 2003, fin de nuit	89	La Tourette vs chambre C5, <i>Le Corbusier</i>	147
Janvier à juin 2017, cartes postales	91	26 avril 1336 - 11 novembre 2009, leçon de paysage	148
Lieu unique	97	7 mai 2010	150
Juillet 2009, trajet gare de Martigues Lavéra - place Narvik	98	Avril 2016, le belvédère du Gros Mourre	152
Septembre 2009, trajet route d'Auguette au château de Ponteau	101	Juin 2010, c'est l'attente	153
Octobre 2009, trajet, du canal Vieil au fort de Bouc	101	6 octobre 2010, 18 h	156
1999-2007, le fort et l'hôtel	104	7 octobre 2010, Patrick	156
Août 2018, le plan enfin reconstitué	113	20 août 2010, 12 h 30, Jean-Luc (suite)	157
node 2010, to plan on in reconstitue	110	7 juillet 2010	158

Mai 2011	159
30 juin 2011, le chenal	160
Octobre 2011, le chantier s'installe	164
7 novembre 2011, la déconstruction	165
14 novembre 2011	166
16, 17, 18 novembre 2011	168
19 novembre 2011, peu avant le crépuscule	171
22 novembre 2011, Jean-Paul	172
La disparition	175
15 janvier – 20 avril 2012	175
26 mars 2015, Isabelle et ses sœurs 1964-1975	177
22 août 2015, Isabelle	178
16 août 2017, Joseph et ses amis 1970-1975	180
20 avril 2018	182
24 octobre 2017, Charlotte	183
28 août 2017, Martial	184
19 février 2018, Charlotte	185
16 mars 2018	186
17 juin 2017	186
Des images à lire	195
Des lectures	207

